

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- exposition du 28 novembre 2015 au 7 février 2016
sauf les 24, 25, 26, 27 décembre 2015 et les 1, 2, 3 janvier 2016
- Soirée Cabaret-Cinéma
en partenariat avec le Café des Images, Herouville-Saint-Clair
le 28 janvier 2016 au Frac Basse-Normandie et au Café des Images
- Visites commentées de l'exposition sur rendez-vous :
Service des publics : Pierre Ligier - 02 31 93 92 96 / pierre.ligier@frac-bn.org
- Le dossier **B.A.-BA** réalisé par le service des publics est également disponible pour en savoir plus sur les références en histoire de l'art

PROCHAINEMENT AU FRAC BASSE-NORMANDIE

SOPHIE CALLE / salle étage
Unfinished - Cash Machine, 2003
Collection Frac Basse-Normandie
exposition du 22 février au 3 avril 2016

A FRAC OUVERT / EXPOSITIONS, ATELIERS, PROJETS AUTOUR DE LA COLLECTION POUR LES PUBLICS EN PARTENARIAT AVEC LE FRACBN.

- **Nom d'un p'tit bonhomme** salle rez de chaussée
collection Frac Basse-Normandie
exposition du 22 février au 15 mars 2016
- **Ateliers pédagogiques** en direction de l'enseignement supérieur
du 16 mars au 1er avril 2016 sur rendez-vous

ORLAN TODAY

exposition du 15 avril au 21 août 2016 au Frac Basse-Normandie
exposition du 15 juin au 20 août 2016 à l'Église Saint-Sauveur, Caen

LE FRAC BN HORS LES MURS

SUR CE MONDE EN RUINES / EN DIALOGUES

Collections du Frac Basse-Normandie et du musée des Beaux-Arts de Caen
jusqu'au 31 juillet 2016 au musée des Beaux-Arts de Caen

XXe SIÈCLE, ETC.

Cycle de conférences d'histoire de l'art contemporain par Marion Duquerroy, historienne de l'art
Une proposition du Frac BN, de l'Artothèque - Espaces d'art contemporain, Caen et l'esam de Caen/Cherbourg

«GRANDES FIGURES DU XXÈME SIÈCLE»

Francis Bacon et Damien Hirst / mardi 19 janvier 2016
Anish Kapoor / mardi 2 février 2016
Sophie Calle / mardi 23 février 2016
Tracey Emin et Yinka Shonibare / mardi 8 mars 2016
Jean-Michel Basquiat / mardi 22 mars 2016 en partenariat avec la Comédie de Caen CDN de Normandie

ESSENCE

Collection Frac Basse-Normandie
exposition du 1er mars au 28 mars 2016
Hôtel Dieu, Valognes

JOURNAL D'EXPOSITION

MICHEL AUBRY

LA LOGE DES FRATELLINI

« Aux artistes morts pour que le spectacle vive »
(extrait du film *Portrait d'un assassin*)



La marionnette Erich, 2008
Collection Frac BN

Tel un compositeur interprète, Michel Aubry développe un corpus d'œuvres qui n'a de cesse de mettre en jeu des œuvres emblématiques de la modernité ainsi que leurs auteurs. Michel Aubry s'empare de leurs histoires aussi anecdotiques que fondatrices de leur esthétique et les interprète comme un musicien le ferait d'une partition.

Ainsi croise-t-on dans ce « Panthéon » des figures de l'art, du cinéma tout autant que du cirque. Reviennent de manière régulière Alexandre Rodtchenko, Erich von Stroheim, Le Corbusier mais aussi Joseph Beuys ou bien encore les Fratellini, dont il « met en musique » les œuvres en prenant appui sur des systèmes de production savamment orchestrés. Par le prisme du cinéma, du décor d'une loge, de la création de costumes, tout y est affaire de reconstitution tout autant que d'éloignement du référent initial pour déplacer les œuvres vers d'autres fictions. À cela s'ajoute l'effet constant d'anachronisme, de rencontres improbables provoquées par Michel Aubry dans ses films, le tout formant une lecture complexe et foisonnante de l'art moderne.

Au Frac Basse-Normandie, Michel Aubry présente *La Loge des Fratellini*. Loge d'artistes par essence, elle évolue au gré de ses expositions et de ses films. Dans cette nouvelle reprise elle fait l'objet de quelques variantes au regard de nouvelles productions présentées dans un deuxième espace d'exposition autour de la figure du Chaman. L'occasion par ailleurs de réintégrer dans l'exposition ses œuvres présentes dans la collection du Frac Basse-Normandie et de les réactiver soit dans la loge soit dans la création d'une nouvelle figure *Tenue d'hiver de Joseph Beuys*.

Journal d'exposition réalisé par le service des expositions : Anne Cartel avec le soutien d'Audrey Gaudin

Le Frac Basse-Normandie bénéficie du concours de la Région Basse-Normandie et du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

FRAC BN Fonds régional d'art contemporain Basse-Normandie

La loge des Fratellini en images



Répliquère La Grande Illusion avec Michel Aubry et David Legrand, 2001-2002



Le Corbusier : Tu as besoin d'être réarchitectur par un modèle de nouveau vêtement. Un manteau conçu spécialement pour toi aux règles du Modulor.



Albrecht Dürer : Faire parler les morts est le signal de notre libération. Le Corbusier : Tout est donc permis!

Dialogues fictifs Albrecht Dürer & Le Corbusier (avec la galerie du Cartable), 2005

La loge des Fratellini est une vaste reconstitution prenant son ancrage dans une anecdote liant l'artiste Alexandre Rodtchenko aux frères Fratellini dans le Paris des années 20*. C'est en effet le regard porté par l'artiste constructiviste sur cette loge de cirque qu'il considérait comme une œuvre d'art qui intéresse Michel Aubry.

Conçue pour être évolutive et nomade selon ses modes d'expositions, elle est surtout l'outil qui accompagne l'artiste dans la réalisation de ses films. Y sont ainsi présentés sur des portants adaptés l'ensemble des costumes ayant servi aux Répliquères et à certains Dialogues fictifs*, deux modes filmiques emblématiques de l'univers aubryen mais aussi au film La Visite des écoles d'art. Une fiction d'école. Par ailleurs, une multitude d'objets et d'accessoires disposés sur la table de maquillage et dans des vitrines ajoute à ce cabinet de curiosité cinématographique. L'amateur éclairé des films de Michel Aubry et des histoires qu'il copie tel un faussaire n'aura de cesse alors de les reconstituer à son tour. Une ambiance années 20-30 se dégage de la loge qui n'est pas sans évoquer celle du jeu, du cabaret dada-constructiviste à l'image de l'Opérette de musique concrète, point culminant du film Visite en école d'art où s'enchaîne pêle-mêle « divination, ventriloquie, imitation, meneuse de revue, chanson pop et boules à facettes » (Helène Meisel).

Davantage conçus comme des copies et non des remakes, les Répliquères rejouent des séquences précises de films (La Grande illusion, Les Disparus de Saint-Agil, Le Corbeau*) dans lesquelles s'opère le passage de l'aristocratie à la modernité ou bien l'idée prégnante chez Michel Aubry de l'artiste faussaire. Les « Dialogues fictifs » mettent quant à eux en situation des artistes célèbres disparus dans des conversations le plus souvent anachroniques frisant l'absurde : Le Corbusier & Albrecht Dürer.

Premier acteur de ses propres films, Michel Aubry y endosse certains rôles et costumes, développant à son tour sa propre mythologie et rejoignant les personnages emblématiques qui jalonnent l'ensemble de son œuvre : Alexandre Rodtchenko, Vladimir Tatline, Joseph Beuys, Le Corbusier, etc.* Quant à la figure de l'acteur Erich von Stroheim, omniprésente dans ses films, elle trouve dans la loge une place particulière et prépondérante tant par les accessoires et les costumes que par sa mention sur le mur bleu – reprise de mémoire du bleu John Armleder de la version de la Loge à Tarbes – que sous les traits de La Marionnette Erich, œuvre de la Collection Frac Basse-Normandie qui reprend pour l'occasion sa place d'origine.

Enfin la loge ne serait pas au complet sans les objets et costumes « mis en musique»* par Michel Aubry.

L'étagère des Fratellini, La Malle des Fratellini, Le Tapis d'Albrecht Dürer, Mises en musiques des chaises des Frères Fratellini et le nom en lettres de bois de von Stroheim sont augmentés des cannes de roseaux affublées pour certaines de anches, laissant alors supposer un possible son imaginé par Michel Aubry. Ces objets devenus impraticables s'ouvrent à d'autres possibles sonores ou sculpturaux.

Au mur, deux combinaisons attribuées à des artistes font l'objet d'une « mise en musique » plus particulière : la combinaison d'ingénieur rouge de Laszlo Moholy-Nagy augmentée de cannes en inox, matériau caractéristique de l'école du Bauhaus où l'artiste enseignait et la combinaison d'aviateur de Joseph Beuys avant son crash sur laquelle Michel Aubry a cousu en lieu et place des cannes des étiquettes mentionnant tailles et mesures.

Ces deux vêtements portent en eux l'histoire des artistes pour lesquelles ils ont été conçus : le constructivisme, les mythologies personnelles mais aussi l'idée de la transmission inhérente à ces artistes professeurs. Autant de liens que Michel Aubry déploie dans la salle du rez-de-chaussée autour de nouvelles œuvres entre chamanisme et constructivisme.

DE LA FIGURE CHAMANIQUE AU MODÈLE ANTHROMÉTRIQUE NOUVEAU

Au rez-de-chaussée, Michel Aubry propose plusieurs formes de costumes tissant des liens entre elles par le prisme de l'esprit chamanique ou de l'esprit communautaire des constructivistes. Des figures fortes de cette histoire sont à nouveaux convoquées ici comme Joseph Beuys, plus indirectement Alexandre Rodtchenko et le cinéaste constructiviste Dziga Vertov.

La 72 593e Partie du monde, 2014



La 72 593e Partie du monde est initialement une des réponses de Michel Aubry à une commande publique faite dans le cadre du projet de coopération interparcs et de l'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France. Ce projet questionne des artistes sur les traces architecturales des industries, leur devenir patrimonial et la valorisation du savoir-faire.

En réponse à cette commande Michel Aubry réalise La 72 593e Partie du monde pour le Parc naturel régional du Vercors. Dans une volonté d'utiliser « le plus justement possible les matériaux et les savoir-faire disponibles » l'artiste crée avec l'aide des artisans locaux un costume de chamane. Ce costume est destiné à être actionné lors d'une performance chorégraphique de Marianne Baillet.

Pour réaliser ce costume Michel Aubry s'est inspiré en grande partie du film de Dziga Vertov, La Sixième Partie du monde, dans lequel le cinéaste présente comment l'URSS entend organiser la société autour de l'effort collectif de construction. Plus précisément La 72 593e Partie du monde renvoie à une séquence du film tirée du chapitre consacré aux croyances, montrant une chamane originaire de Sibérie, en transe.

« La chamane danse dans un costume chargé d'objets symboliques, à la fois protection et enveloppe conductrice reliée aux éléments naturels. J'ai décidé de me concentrer sur ce personnage, de repenser son costume et de lui proposer comme instrument musical, une gamme complète de tubes sonores conçus dans la tradition de la tournerie. Le son relie, comme la chamane, les éléments provenant de la forêt aux objets matériels. » (Michel Aubry)

Mise en musique de l'habit de ville de type nouveau de Tatline, 1923-2005

Au mur, Mise en musique de l'habit de ville de type nouveau de Tatline renvoie à un photomontage réalisé par Vladimir Tatline, présentation de l'homme moderne, dans les années 1920*. Toujours dans cette volonté de réinterprétation de la modernité, Michel Aubry se réapproprie ici l'idée du costume productiviste-constructiviste imaginé également par d'autres artistes tel Alexandre Rodtchenko.

Comme dans le photomontage, l'habit de l'homme nouveau est présenté au centre et accompagné des patrons qui ont servi à sa réalisation. Deux silhouettes d'hommes symboles de la tradition soulignent la confrontation avec l'homme moderne. Par ailleurs les symboles du drapeau de l'URSS - le marteau (patrons et habit) et la faucille (peinture murale) - opèrent à nouveau ce passage entre passé et modernité.

Michel Aubry augmente par ailleurs l'ensemble de cannes de Sardaigne, typiques de ses mises en musique, livrant ainsi une nouvelle lecture à ce costume.



« Sur le photomontage de 1923, à côté du nouveau costume, l'artiste a rédigé à la main la légende suivante : « Cette tenue est destinée à tenir chaud sans entraver les mouvements et tout en respectant les règles de l'hygiène ; elle est prévue pour être portée le plus longtemps possible. » Les anciens costumes étaient accompagnés du commentaire suivant : « Cet habit gêne le mouvement et n'est pas hygiénique ; s'il est porté, c'est uniquement parce qu'on le croit beau. » »

Tenue d'hiver de Joseph Beuys, 2015



La tenue d'hiver de Joseph Beuys réactive une œuvre déjà existante et présente dans la collection du Frac Basse-Normandie, Mise en musique du pantalon de Beuys après le crash, Spinellu a fiada in la.

Cette œuvre rejoue la mythologie personnelle développée par l'artiste allemand Joseph Beuys*. En 1943, ce dernier se crashe avec son avion sur le territoire russe. Secouru par des Tatars, il est enveloppé dans une couverture de feutre, matière que Beuys fera alors sienne. Michel Aubry rejoue cette histoire devenue un mythe et évoque, une nouvelle fois, l'idée du rituel chamanique tissant un lien direct avec le costume de la 72 593e partie du monde par le prisme des lanières de cuir rouge qui agrémentent le casque.

Contrairement aux autres costumes présents dans l'exposition, celui-ci est disposé en position assise. Une façon pour l'artiste de rappeler d'une part la fonction première de cet habit d'aviateur mais également d'évoquer l'armure des samourais présentée sur un coffre, technique ici reprise par l'artiste. Le casque, accessoire incontournable de l'aviateur, émet des sons, sorte de bourdonnements. Sons de transe, bruits de moteur ou de cornemuse ces bruits assourdissants sont habituellement inaudibles du pilote protégé par son casque et sa combinaison. A l'instar de nombreuses œuvres présentes dans l'exposition, La tenue d'hiver de Joseph Beuys connaît elle aussi une mise en musique. Des cannes de cuivre, matériau conducteur et récurrent dans le travail de Beuys, sont disposées à même le costume et participent une nouvelle fois à sa transformation en pièce sonore.

* voir dossier B.A.-BA